

Interview de Gary Numan le 9 mars 2018 à la Kulturfabrik (Esch-sur-Alzette)

Par *Carl Neyroud* et *Thibaut André* pour *Bold Magazine*, photos *Deadly Sexy Carl* et *Aurore Constant*



Nous tenons à remercier l'équipe de Gary Numan et celle de la Kulturfabrik, tout spécialement Romuald Collard, pour leur accueil et leur disponibilité.

Il fait gris et pluvieux sur l'ancien abattoir de la Kulturfabrik d'Esch. La température est ok pour la saison mais l'air est humide. Heureusement, on doit juste passer un petit quart d'heure à faire le pied de grue avant de rencontrer Gary Numan himself à l'arrière de son bus (version deluxe comme le coffret du dernier album « Savage : Songs from a Broken World » au fait). Le tour manager nous accueille rapidement et nous fait monter à bord. Gary nous reçoit chaleureusement. Il est doux, poli, courtois et affable. Ça tranche avec la relative froideur de son manager. Entrevue avec le parfait gentleman de la synthpop.

Bold : Gary Numan, bonjour et bienvenue au Luxembourg. C'est ta première fois dans le pays si je ne me trompe pas.

Gary Numan : En effet. Et même que j'y ai dormi. Enfin, dans le bus en fait .On est arrivés dans la nuit.

Bold : C'est un immense pays, comme tu le sais, avec près de six cent mille habitants.

Gary Numan : (rires) J'étais sur mon smartphone ce matin pour regarder la carte du pays et ses frontières. C'est vraiment tout petit !

Bold : Nous sommes ravis de te rencontrer. Avant toute chose, nous te souhaitons un très joyeux anniversaire (NDLR : Gary a eu soixante ans le 8 mars 2018). On a vu ton post hier sur les réseaux sociaux (NDLR : Gary y était un peu déprimé au départ mais heureux de toute l'attention à son égard). On ne va pas t'embêter avec ça. On voulait juste te souhaiter un joyeux anniversaire.

Gary Numan : (rires) tu sais, quand je me suis réveillé hier, j'étais un peu déprimé. Qui veut avoir soixante ans de nos jours ? Non, honnêtement, ce fut une excellente journée. Les gens autour de moi ont été adorables et ont fait de ce jour un jour très spécial pour moi. Hier soir, le public a été juste incroyable. Et au fur et à mesure, les choses ont été de mieux en mieux. Même après le concert, Dave (NDLR : le tour manager) a débarqué avec un gâteau et il en est même devenu sympathique (rires). C'était fantastique. Les membres du groupe, qui sont devenus mes amis les plus proches en ce moment, et le public ont été super. Ça a bien compensé le fait que je deviens vraiment vieux.

Bold : Tu ne le deviens pas, on te rassure. On était très emballés dès qu'on a su qu'on allait t'interviewer. En vieux fans, on est également impatients de te voir sur scène ce soir. On a même apporté nos albums pour une dédicace en fin d'interview si tu es d'accord.

Gary Numan : Bien sûr !

Bold : Félicitations pour ce nouvel album « Savage : Songs from a Broken World ». Il est fantastique. Qu'est ce que ça fait de savoir qu'il est arrivé numéro 2 dans les charts ?

Gary Numan : L'album est arrivé numéro 2 dans les charts au Royaume-Uni à sa sortie. On a fait une apparition à la TV juste au moment de la sortie et ça s'est bien passé. Il est numéro 4 dans le chart de la BBC si je ne trompe pas. C'est géant.

En fait, tu sais, c'était fantastique d'avoir performé aussi bien au départ (NDLR : premier succès en 1979). Ensuite, les choses se sont dégradées et ont tourné carrément mal jusqu'à ce que, en 1994, l'intérêt du public pour ma musique reprenne un petit peu. Album après album, on a remarqué une légère augmentation de l'audience. C'était chouette de voir que ça partait à nouveau dans la bonne direction mais rien de bien terrible, du moins pas de quoi être très fier. Et puis l'album précédent (NDLR : Splinter : Songs from a Broken Mind) est entré dans le top 20, ce qui est un grand bond. Et là je me suis dit, c'est mon moment. C'est le moment de ma résurgence. Mais peut-être que cela signifierait aussi la fin. Alors j'étais vraiment nerveux quand je suis venu avec ce tout nouvel album. Tu sais, avoir ce petit comeback avec l'avant-dernier album et puis reculer à nouveau, je l'aurais très mal ressenti. Après cette traversée du désert et ce petit retour, j'étais vraiment nerveux.

Mais quand le petit nouveau est sorti et a atteint la deuxième place, le soulagement fut immense. Ma femme m'a appelé alors que j'étais à Londres, pour m'annoncer la nouvelle et c'était comme un rêve. Je dormais bien à nouveau, comme un bébé. En fait, on était bien plus enthousiastes que ça. On criait. Ce n'était pas juste pour l'album. C'était notre manière de célébrer le terme mis à cette longue lutte désespérée pour revenir à nouveau. Et ça ne s'est pas fait en une seule fois. On a connu des hauts et des bas. On a connu des moments d'humiliation complète. Maintenant, on peut savourer ce moment triomphant et c'est le meilleur sentiment jamais ressenti. J'ai déjà eu un album numéro 1 dans le passé mais le sentiment de satisfaction n'était pas pareil à la fierté que je ressens actuellement d'avoir ce nouvel album numéro 2 dans les charts, même pas numéro 1. Mais le ressenti est sublime et très agréable.

Bold : Après le résultat des élections américaines en 2016, tu es arrivé avec le concept de l'album basé sur une vision post-apocalyptique du monde où seulement une poignée d'êtres humains survivent. Je cite tes paroles dans la chanson « Broken » où tu chantes : "If you had seen all the things that I've seen, you'd scream like I scream." Est-ce que tu ressens du dégoût et du mépris pour l'état actuel du monde? Est-ce que tu penses qu'il y a de l'espoir ou es-tu profondément pessimiste?

Gary Numan : Je pense qu'il y a de l'espoir. En fait, l'espoir repose sur le fait que Trump ne sera là que pour quatre ans. Ensuite, on s'en débarrassera. Il est permis d'espérer que quelqu'un de plus intelligent, je presume, prendra la relève et s'avérera moins ignorant. On reviendra enfin sur le bon chemin. En fait, cet album vient de différentes idées que j'ai réunies dans un livre sur lequel je travaille depuis longtemps. Donc, ces idées sont apparues bien avant Trump. J'ai commencé à composer "Savage" vers fin 2015, un peu avant qu'il ne se pointe réellement en tant que politicien. Je n'avais pas l'intention d'écrire uniquement sur le réchauffement global même si le livre est basé là-dessus. J'ai repris quelques idées pour les chansons. Ensuite, d'autres idées sont venues et j'ai pris différentes directions.

Ce n'était pas le but de composer sur le thème du réchauffement climatique uniquement au départ. En fait, Trump est apparu dans l'intervalle et a débité plein de choses sur le climat, sur Dieu, sur les femmes... J'étais vraiment en désaccord avec lui. Alors je me suis passionné pour le sujet. C'est tout.

Bold: Depuis combien de temps tu bosses sur ce livre en fait?

Gary Numan : Ca fait longtemps. C'est assez embarrassant. Je dirais cinq ou six ans, peut-être plus. J'ai commencé sans même avoir une histoire en fait.

Bold: C'est une fiction ou carrément de la science-fiction?

Gary Numan : Je dirais que c'est de la science-fiction sans être nimbée de technologie. C'est plus basé sur un univers fantastique où j'essaie même d'y introduire de la magie.

Bold: De nos jours, nous avons l'intelligence artificielle et les learning machines. On dirait que plus on se facilite la vie, plus on s'éloigne des questions spirituelles. Est-ce que les chansons "What God Intended" et "I am Dust" tirées de tes deux derniers albums sont des vifs appels à se reconnecter avec une forme de spiritualité perdue dans le monde occidental?

Gary Numan : Non, pas du tout.

Bold: Il n'y a rien de religieux ou philosophique dans le message?

Gary numan : Je déteste passionnément la religion. Je ne suis pas croyant du tout. Quand j'avais quatorze ans, j'ai écrit une lettre au proviseur de mon lycée pour lui expliquer que je ne croyais à rien de tout cela et que je trouvais injuste d'être contraint d'étudier et d'ingurgiter des choses que je tenais pour du non-sens. Alors j'ai été dispensé du cours de religion dès mes quatorze ans et je me suis toujours tenu à cette ligne de conduite depuis lors. Si cela peut apporter du réconfort aux gens, si cela peut les rendre plus forts face à la mort, leur propre mort comme celle de proches, je n'ai rien contre. Par contre, je vois la religion comme quelque chose de fortement destructeur pour l'humanité et je n'aime pas cela du tout.

Cette chanson "What God Intended" est en fait un regard sarcastique et ironique sur les religieux avec une morale à géométrie variable. Je ne suis pas spirituel du tout, j'en ai bien peur. Je préférerais croire en la magie qu'en Dieu. Tu sais, j'ai écrit un album à ce sujet il y a quelques années dans lequel je me posais la question suivante: et si je m'étais trompé? Et si Dieu existait vraiment? Qu'est-ce que ça signifierait en fait? Parce que, tout ce que tu vois autour de toi, toute l'histoire de l'humanité, s'il y avait un dieu, ça pourrait t'amener à croire que c'est la créature la plus cruelle et la plus égotiste qui ait jamais existé. La sauvagerie, la cruauté, les maladies et tous ces trucs autour de nous. En fait, la Nature est la manière la plus barbare de contrôler les populations. Quel Dieu miséricordieux pourrait se pointer avec un truc comme la Nature? Je ne peux pas y croire. Et s'il en existe un, c'est encore plus terrifiant. Qui autoriserait de telles horreurs à se produire? C'est l'oeuvre du diable. Je ne l'aime vraiment pas. (rires)

Ma femme est catholique! On aura certainement une discussion intéressante avec elle. Le père de mon ex-copine était un prêtre (NDLR: anglican). Je vais aussi lui demander de se joindre à nous. (rires)

Bold: Tu as parlé du réchauffement global et du changement climatique. Si ce dernier existe indéniablement, est-ce qu'il est d'origine anthropique (NDLR: causé par l'homme) ou est-ce qu'il fait partie de cycles longs liés à la nature et sur lesquels les êtres humains ont peu ou pas d'influence?

Gary Numan : Je crois que, dans cette période particulière, c'est largement provoqué par l'homme.

Bold : Tu vois cela depuis le début de l'ère industrielle vers la moitié du 18^e siècle ou ça aurait commencé bien avant ?

Gary Numan : Je suis loin d'être un expert de la question. Mais de ce que j'en ai lu, ce serait un phénomène anthropique plus récent, moins d'un siècle en fait. Je ne connais pas le consensus scientifique sur l'origine du problème en fait mais on pourrait croire qu'il apparaît avec l'émergence de la révolution industrielle. J'ai lu aussi qu'il y avait des cycles longs durant lesquels le climat s'altère mais il me semble que nous avons amplifié le mouvement à un tel niveau que nous aurions franchi le point de non-retour. Dès lors, ce ne seraient plus des cycles naturels mais des cycles altérés qui apportent avec eux leur lot de graves problèmes.

Bold : C'est drôle. Tu as déjà commencé à répondre à la question suivante en fait. Ça pourrait même nous ramener à l'éventuelle existence de Dieu. Est-ce que la terre est une nourricière tel le concept de Gaia, c.à.d. un fournisseur de ressources, ou est-elle une tueuse, la Nature étant par défaut hostile à la survivance de l'humanité dès lors confrontée à une lutte permanente ?

Gary Numan : Non, on ne devrait pas la voir comme un fournisseur de ressources. Je pense que cette vision malsaine. Je pense que la manière dont nous l'avons traitée, c.à.d. exclusivement comme un fournisseur depuis qu'on existe malheureusement, est complètement incorrecte. Il y a une tendance naturelle à l'arrogance en nous, une sorte de sentiment de supériorité qui nous pousse à croire que tout ce qui nous entoure est pour nous. Les Animaux, les ressources naturelles, tout cela... On est la chose la plus destructrice. Et ça me pousse à penser que la Terre est un organisme vivant et nous sommes la maladie. A un certain moment, elle fera ce qu'il faut et elle se débarrassera de nous. Plus vite on sera partis, mieux la planète s'en portera.

Ma femme déteste les gens, pas individuellement mais en tant qu'espèce. Elle dit que si on pouvait seulement se débarrasser des gens, alors la terre serait un endroit magnifique qui survivrait pour très longtemps jusqu'à ce que le soleil y mette fin de manière naturelle. J'ai toujours argumenté contre cela en disant que pour chaque mauvaise personne il y a une bonne personne qui compense le mal que la première commet. Je pense que c'est vrai mais parfois, je me demande s'il n'y a pas une mauvaise personne en plus car la balance ne cesse de pencher du mauvais côté, du côté négatif. Celui de Trump par exemple. Il te faut juste une seule personne qui atteint un haut niveau de pouvoir et regarde les dégâts qu'elle peut causer en un court laps de temps, c'est effrayant. Alors je commence à penser comme elle maintenant.

Bold : C'est peut-être une bonne idée de concept pour ton prochain album comme dans L'Armée des Douze Singes de Terry Gilliam où un virus créé par l'homme tue la majeure partie de l'humanité.

Gary Numan : Je n'ai jamais vu ce film à vrai dire. J'ai plutôt regardé la série Walking Dead par exemple. C'est plus vicieux comme approche et comme manière de faire. (rires)

Bold : Bon, réjouissons-nous un peu et ne souhaitons la fin de personne parce que tu as un concert à donner ce soir. Quel genre de musique écoutes-tu ces temps-ci ? Y a-t-il des groupes et des artistes contemporains que tu voudrais citer, voire recommander ?

Gary Numan : Je n'écoute pas beaucoup de musique pour être honnête. J'ai été voir un groupe récemment. Il s'appelle Niyaz. La chanteuse Azam Ali est aussi une artiste indépendante irano-américaine et produit sa propre musique. C'est très moyen-oriental et j'adore cela. Quand je composais « Savage », j'écoutais la musique d'Azam Ali, pas pour la copier bêtement mais pour m'imprégner de cette vibration orientale sans la plagier. Tu composes ce que tu aimes parce que tu éprouves des sentiments plutôt que copier les mélodies d'autrui. J'ai donc essayé de m'immerger là-dedans pendant un temps.

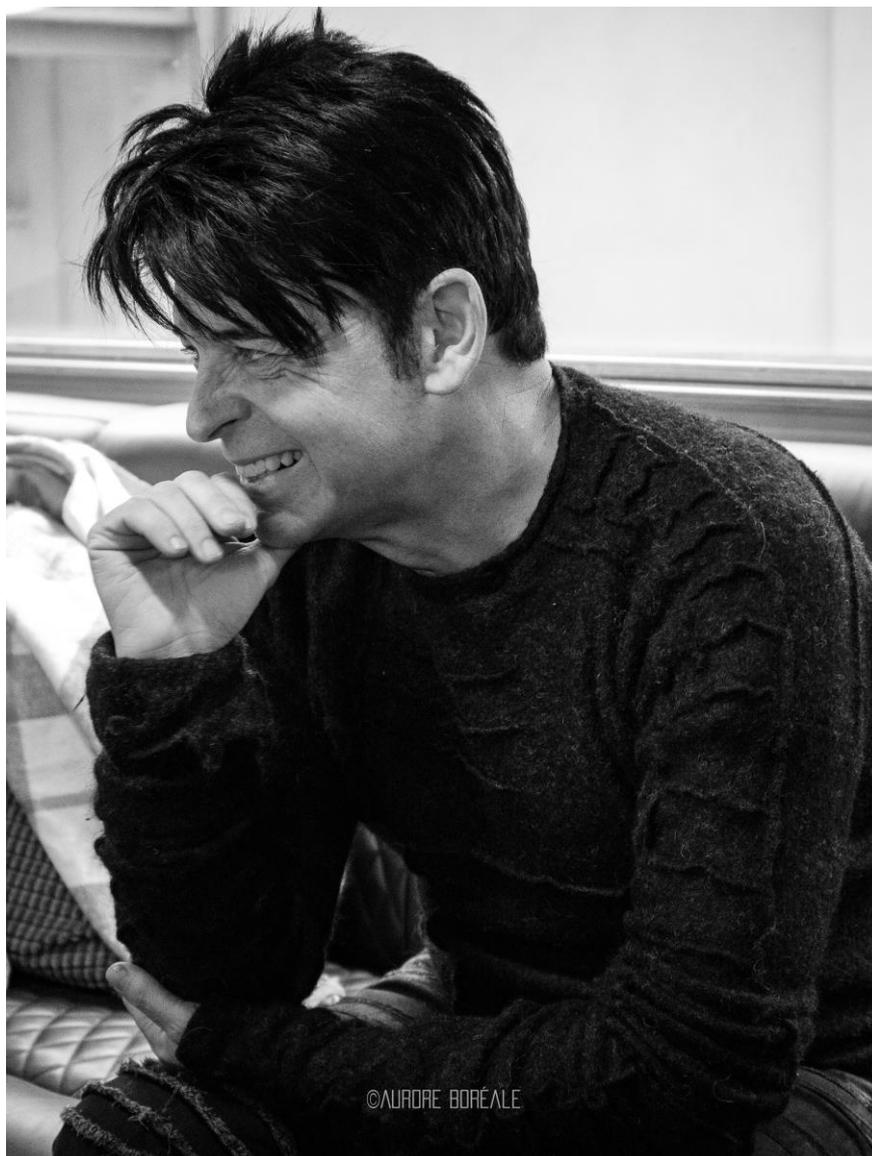
Ca ennuie mes enfants énormément que je n'écoute pas beaucoup de trucs. Particulièrement quand on est en voiture, j'aime bien en profiter pour réfléchir, ce qui implique le calme. C'est pareil à la maison, j'aime une vie calme. Je ne veux pas de bruit autour de moi en permanence. La majeure partie de ma vie est bruyante. Mais quand je bosse, que je suis occupé, je n'aime pas cela. Je ne dis pas que mes enfants ne peuvent pas écouter de musique mais je les invite à utiliser un casque et écouter leurs trucs. Je ne peux même pas te nommer une seule station de radio à Los Angeles (NDLR : La ville où il réside). Je n'écoute pas la radio du tout.

Azam Ali est en fait la seule artiste que j'ai écoutée en profondeur ces dernières années. Je suis aussi un grand fan de Nine Inch Nails. Dès qu'ils donnent un concert, je vais les voir. Mes potes d'I Am X sont de retour et je ne manque pas leurs concerts. Je les adore. Je vais quand même voir quelques concerts. Je vais voir des groupes en live beaucoup plus souvent que j'écoute de la musique enregistrée. Je ne me souviens pas du dernier album que j'ai écouté. Ma femme est beaucoup plus attentive à cela. Elle écoute beaucoup et explore les nouveaux courants musicaux. Les nouveaux trucs que je fais viennent d'elle. « C'est quoi ce truc ? », je lui demande. Et puis, on est parti pour un tour. (rires) Ensuite, j'oublie le nom parce que je n'écoute pas assidûment comme d'autres personnes le feraient, à de rares exceptions près. Je suis une catastrophe dès qu'il faut citer qui a le vent en poupe et qui cartonne dans les charts. Je ne suis pas vraiment et, de plus, je ne lis pas beaucoup la littérature musicale. Je fais mon propre truc, ma musique à moi dans mon propre monde. Et j'adore ça ! J'adore tourner. Je vais voir des groupes assez régulièrement

mais pas toutes les semaines. Mais je ne sais pas vraiment ce qui se passe. Si tu me demandes qui est numéro 1 maintenant, je n'en ai aucune idée.

Bold : On ne le sait pas non plus pour être honnêtes. (rires)

Gary Numan : J'ai vu une sorte de chart l'autre jour et je ne connaissais personne. Alors je ne sais pas ce qui se passe. Je vois pas mal de trucs sortis par des groupes avec la mention « featuring tel ou tel artiste » mais je ne connais absolument aucune des deux parties. Je suis complètement déconnecté. Ça m'embarrasse parfois parce que je devrais le savoir. Je devrais être conscient de ce qui se passe, des courants musicaux. Mais je m'en tape en fait. Tant que je suis content de ce que je fais, c'est tout ce qui compte à mes yeux. Alors maintenant, c'est différent. Quand j'étais plus jeune, j'adorais le monde de la musique et je lisais beaucoup à ce sujet, tous les magazines qui me tombaient sous la main, comme un étudiant universitaire très studieux. Je voulais tout savoir notamment au sujet des compagnies de disques et de leurs poulains. Absolument tout. J'allais dans tous les concerts. J'étudiais même l'éclairage. Quelles couleurs fonctionnent, comment la dynamique des lumières améliore la performance musicale, ce que le public aime, le fait réagir. Je m'efforçais d'apprendre tout le temps. Plus je l'ai fait, moins je me suis impliqué musicalement au plan créatif en fait. C'est honteux.



Bold : Ta fille Persia a chanté sur l'album et t'accompagne parfois sur scène. Voudrais-tu qu'elle continue et qu'elle devienne à terme musicienne professionnelle si elle en a l'envie ?

Gary Numan : Je l'espère. C'est mon souhait. J'adorerais. Elle est brillante comme chanteuse. Je sais que je suis son père mais elle est vraiment phénoménale. Elle chante très bien pour son âge (NDLR : douze ans) et elle a un tel contrôle de sa voix, ce que je n'ai jamais accompli moi-même, une telle rangée vocale. C'est époustouflant. Donc, si elle veut devenir chanteuse, elle n'aura aucun problème. Elle peut le faire facilement. Elle est aussi très théâtrale (NDLR : comme son papa sur scène). Elle joue très bien. Elle fait aussi un numéro sur scène où elle danse en serpentant dans des longs rideaux qu'elle plie et déplie. C'est un phénomène. Et sa sœur est du même acabit.

Pour le moment, Persia reçoit toute l'attention parce qu'elle apparaît sur l'album. C'est grâce à sa sœur Raven en fait que j'ai pu trouver la bonne tonalité vocale sur une des chansons. Persia se concentre sur le chant et la scène alors que sa sœur Raven est plutôt concentrée sur la qualité de la composition et les arrangements. Cette dernière joue beaucoup, notamment du violoncelle, de la flûte et du piano. Mais elle est assez chaotique dans sa manière de travailler. Elle est cependant vraiment intelligente.

Ainsi, elles ont toutes les deux quelque chose au plan musical. L'une à la compo et sur l'instrument, l'autre au chant. Ça ferait un super groupe tous les trois. J'adorerais cela.

Bold : Vous jouez ensemble ?

Gary Numan : Oui et non. On a des sessions de studio ensemble. Je travaille avec ma fille Raven sur certaines compos. Persia chante souvent mes chansons à la maison et je me dis que je devrais lui écrire son premier album. Raven en a entendu parler et elle veut un album également. Alors, je vais finir par écrire pour trois. Mais on ne joue pas vraiment ensemble. Si je ne regarde pas, Persia chante en ma présence. Parfois, en soirée, elles nous font un concert privé avec des trucs qu'elles ont bricolé. J'aime qu'elles fassent des trucs créatifs. J'espère que ça ira plus loin.

Bold : Retournons à la littérature - veux-tu ? - particulièrement au roman de science-fiction de Philip K. Dick publié en 1966. Si on te demande « If friends are electric, do Androids Dream of Electric Sheep ? », tu réponds quoi ? (NDLR : « Are Friends Electric ? » est un tube de Gary Numan sorti en 1979 avec son groupe de l'époque Tubeway Army. Le roman SF s'intitule « Do Androids Dream of Sheep ? »)

(NDLR : Il a un peu l'air surpris par la question mais il se reprend rapidement. Son manager regarde hébété.)

Gary Numan : (rires) Dans la SF, tu sais, la meilleure chose dont les androïdes rêvent, c'est d'être des humains en fait. C'est une chose fascinante. Mais plus l'intelligence artificielle devient acceptable dans l'opinion publique et plus elle fait des progrès. Tu peux te demander en fait, sur base de ce vieux cliché SF selon lequel les androïdes veulent désespérément devenir des humains, si c'est une grande idée. Je me demande pourquoi une machine chercherait désespérément à devenir humaine, pourquoi nous sommes si désirables : nous sommes plus fragiles, plus volatils, plus imprévisibles et plus violents. Qu'est-ce qu'il y a de spécial chez l'humain pour que quelqu'un d'autre veuille lui ressembler ? Ce devrait peut-être être le contraire. Quelqu'un devrait commencer à rêver

de devenir un mouton électrique. Je ne vois rien de désirable chez les êtres humains surtout si vous êtes déjà une machine avec un haut niveau de réflexion.

Bold : C'est dû à la mentalité moutonnaire qu'on a pu voir lors des dernières élections américaines ?

Gary Numan : Je crois que c'est un échec particulier de l'espèce humaine. Je me souviens très bien de mon père qui me parlait de la mentalité de gang. Quand j'étais un petit gamin, il essayait déjà de m'avertir de l'effet de groupe. Il disait que le problème avec les groupes de gens, c'est qu'ils se remontent l'un l'autre au plan émotionnel et font passer ça pour du courage. Il n'y a rien de courageux dans un groupe qui s'en prend à un individu isolé. On risque de faire des choses qu'on ne ferait jamais individuellement. Tu vas te convaincre que c'est ok de faire ça, que c'est acceptable. Cette mentalité de gang est en fait un échec particulier propre aux êtres humains.

Avec le recul, je pense que ceci, dans une très large proportion, m'a toujours guidé dans mes choix personnels. Même sans cet avertissement, j'avais déjà une propension à être individualiste. Mais ce désir de tailler ma propre route, de ne pas céder au groupe et à sa pression, m'a toujours habité. On m'a souvent considéré comme quelqu'un de très arrogant car je ne fais jamais ce que tout le monde fait, et ce à tous les niveaux. Boire et fumer, ce n'était pas pour moi. N'importe quel truc que mes potes faisaient, ce n'était pas pour moi. S'humilier pour amuser la galerie ? Allez vous faire f... ! Je ne suis pas intéressé. Je n'ai jamais accepté d'être la victime d'un système oppressant et j'ai toujours considéré la mentalité de gang et l'effet de groupe comme une chose très dangereuse. Et ce que tu vois maintenant dans la société actuelle, c'est la preuve vivante et horrible de ce que je viens d'exposer. Et ça ne fait qu'empirer, je dirais.

Bold : On a une dernière question en fait et elle est un peu compliquée. On a lu quelque part que tu avais rencontré Mère Teresa en Inde. Est-ce que tu crois qu'elle écoutait ta musique ?

Gary Numan : (gros rires) Non, je ne crois pas. (rires) C'était un truc incroyable. On l'a vraiment rencontrée. Pour raconter l'histoire, il faut que je plante le décor et que je donne le contexte. Je voyageais à travers le monde dans un petit avion, le mien en fait. C'était pour l'aventure. On volait de l'Inde vers la Thaïlande. L'avion a eu des ratés et on a dû retourner en Inde pour y faire un atterrissage d'urgence. On s'est fait arrêter sur soupçons de fraude et d'espionnage. (rires) On est restés bloqués pendant quatre jours car ils avaient saisi nos passeports. Ils avaient des armes et c'était assez effrayant. En tout cas, ils ne voulaient pas nous laisser repartir. On a dû aller à Calcutta. De toute façon, mon avion était hors-service donc on ne pouvait pas repartir. A Calcutta, on cherchait un ingénieur de la British Airways pour venir avec nous et réparer l'avion.

On arrive et il y a là un journal qui s'appelle le Daily Star. Leur trip, c'est de prétendre haut et fort qu'ils sauvent les gens en détresse. Ils ont écrit qu'ils m'avaient sauvé en envoyant un journaliste et un photographe à la rescousse, même si j'étais sur le départ. Je leur parlais dans l'hôtel et il y avait aussi un gamin avec nous lors de notre rencontre. Il m'a expliqué que les femmes devant l'hôtel qui affichaient au moins soixante-dix ans et portaient des bébés dans leurs bras, faisaient la manche et louaient les bébés à cette fin. Ça leur permettait de gagner plus d'argent, les gens s'apitoyant plus facilement sur le sort de ces femmes tenant un bébé dans leurs bras. Et alors que ce jeune garçon m'expliquait d'autres trucs liés à la culture locale, je lui ai demandé ce que lui pouvait faire pour sortir de cette trappe à pauvreté. Il m'a répondu qu'avec un pousse-pousse, il pourrait gagner assez d'argent pour entretenir sa famille. Alors, je lui en ai offert un. Comme on allait

chercher son futur gagne-pain, le jeune garçon a fait un commentaire aimable sur Mère Teresa et puis le journaliste du Daily Star a dit qu'elle ne se trouvait pas loin d'ici. Il nous a donné l'adresse. C'était aussi simple que ça. On s'est pointés, on a toqué à la porte et une nonne a ouvert. Le gars du Daily Star a demandé en anglais si on pouvait rencontrer Mère Teresa. Elle a acquiescé et Mère Teresa est apparue sur le pas de la porte après quelques secondes. Elle n'a rien dit, nous a serré la main et puis est repartie. C'était une des scènes les plus étranges de ma vie. On n'a même pas eu de conversation. C'était surréaliste. Techniquement, je l'ai rencontrée mais ce n'était pas vraiment une rencontre. On s'est juste serré la main. Elle n'avait aucune idée de qui j'étais. J'ai eu le sentiment que c'était une pratique ordinaire pour elle. Elle ne paraissait pas contrariée ou surprise. Je pense que beaucoup de gens lui rendaient visite et c'était une habitude pour elle de serrer des mains et de repartir aussitôt. C'était vraiment très étrange.



Bold : Gary, l'entrevue touche à sa fin. Un tout grand merci pour ton accueil et cette plaisante rencontre. Tu veux bien nous dédicacer nos albums ?

Gary Numan : Oui, bien sûr. Au fait, c'est quoi la langue officielle au Luxembourg ?

Bold : Il y a trois langues officielles : luxembourgeois, français et allemand. L'anglais y est largement répandu. Compte tenu des expats, les conversations sont souvent en français ou en anglais. Si tu veux dire quelque chose sur scène ce soir, c'est mieux de le dire en anglais.

Gary Numan : Je ne dis pas grand-chose entre les morceaux de toute façon. (rires) On a beaucoup travaillé les enchaînements entre les chansons en fait. Du gros boulot.

Ensuite, Gary Numan prendra la pose lors d'une brève séance de photo non sans s'être recoiffé au préalable. A la sortie du bus, le manager est détendu et nous lance : « C'était cool l'interview, les gars. » On l'a décoincé.

